

**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 37 (1987)  
**Heft:** 4: "Du sens interne" : un texte inédit d'Immanuel Kant

**Artikel:** Note historique  
**Autor:** Brandt, Reinhard  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-381340>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## NOTE HISTORIQUE

REINHARD BRANDT

La Réflexion *Du sens interne* est le premier de deux feuillets, dits *Feuillets de Leningrad 1* et *2*<sup>1</sup>, qui se trouvent, selon une communication de la Bibliothèque Publique d'Etat Saltykov-Stschedrin de Leningrad, dans le volume collectant les autographes étrangers. On ne dispose d'aucune information sur la provenance du second feuillet; le premier, *Du sens interne*, est parvenu à la Bibliothèque en 1850, provenant du professeur Wilhelm Schubert de Königsberg<sup>2</sup>.

Il n'est aucunement surprenant de rencontrer comme détenteur d'un manuscrit de Kant l'historien de Königsberg Friedrich Wilhelm Schubert (1799-1868). Schubert avait pu s'approprier une série de manuscrits de Kant qui se trouvaient dans le legs du dernier éditeur de Kant, Friedrich Nicolovius. En 1838, il communiqua que Nicolovius, après la mort de Kant, était entré en possession d'une collection de manuscrits de Kant «qui consistent en grande partie, en feuillets isolés, fiches, enveloppes recouvertes d'écriture et lettres. Grâce à l'aide bienveillante du Curatorium de l'Université de Königsberg, elles sont maintenant la propriété de la bibliothèque royale de cette même ville, qui avait déjà acquis auparavant des lettres de Kant et des écrits de même nature qui appartenaient au legs du professeur de mathématiques Gensicher, un proche élève de Kant»<sup>3</sup>. Quatre ans plus tard, il s'exprime un peu plus précisément. Il écrit dans le volume XI, 1 de l'édition des oeuvres de Kant qu'il publie avec Karl Rosenkranz, dans l'introduction aux *Fragments posthumes*: «Le libraire Nicolovius mourut en 1836, après s'être retiré des affaires depuis plusieurs années déjà. Entre-temps il n'avait pas classé les documents qu'il avait acquis du legs de Kant, et c'est ainsi que lorsque l'on dressa la liste de sa succession on ne prit pas particulièrement égard à eux. Une partie des écrits de Kant, que j'avais reconnus pour originaux, fut achetée pour

<sup>1</sup> J'ai publié le deuxième feuillet in: *Kant-Forschungen*, Vol. I, éd. p. R. Brandt et W. Stark, Hamburg: Meiner, 1987, pp. 31 sqq.

<sup>2</sup> Cette information a été communiquée par la bibliothèque au «Kant-Archiv» de Marburg le 23.6.1983. La transcription n'a pu être faite, par Werner Stark, que sur la base de photographies, que nous a aimablement transmises le professeur Arsenij Gulyga, de Moscou. On ne peut donner encore aucune indication sur les dimensions et les caractéristiques de l'original. Le texte a été publié en version bilingue, allemand-russe, par les soins de MM. Gulyga, Stark et de moi-même dans la revue *Woprossy Filosofii* 4 (1986), 128-136.

<sup>3</sup> Friedrich Wilhelm Schubert, «Immanuel Kant und seine Stellung zur Politik in der letzten Hälfte des 18. Jahrhunderts», in: *Historisches Taschenbuch* 9, Leipzig, 1838, 530.

la bibliothèque universitaire, une autre partie était tombée dans la masse incalculable des papiers de rebut d'un éditeur actif durant de nombreuses années, qui pendant plusieurs jours fut vendue par quintaux et achetée par des épiciers. Par là beaucoup d'intéressants écrits posthumes de Kant ont dû être perdus pour toujours»<sup>4</sup>.

Mais Schubert ne peut pas avoir transmis immédiatement à la bibliothèque l'ensemble des manuscrits qu'il put retirer du legs de Nicolovius, comme l'attestent plusieurs certificats d'authenticité qui nous ont été transmis avec le texte ou l'original des autographes de Kant et qui sont datés différemment<sup>5</sup>. En dernière analyse, le premier feuillet de Leningrad remontera donc à la part des écrits posthumes de Kant ayant appartenu à Nicolovius<sup>6</sup>.

La note qui, sous le titre *Du sens interne*, présente des arguments de la réfutation de l'idéalisme n'est pas datée et ne contient aucun renvoi, explicite ou implicite, qui pourrait permettre de conclure en dehors de toute interprétation à une certaine date de rédaction. Pour déterminer la place de la note dans la chronologie il ne reste donc qu'à tenter de situer les pensées fragmentaires qu'elle contient dans le développement des méditations de Kant sur les sujets que touchent ces pensées, méditations que nous connaissons au travers des oeuvres et des *Réflexions*, elles aussi la plupart du temps difficiles à dater. L'article publié ci-après arrive de cette façon à la conclusion que le *Feuillet de Leningrad 1* appartient à la phase tardive des réflexions dirigées contre l'idéalisme, qui commencent à la fin des années 1780 (cf. Adickes, *Erläuterung*, in AA XVIII 305-306) et se prolongent dans les années 1790 (la *Réflexion 6323* qui touche aux mêmes questions est datée d'avril à août 1793, AA XVIII 640). La destination de la note n'est pas claire. On ne connaît aucun projet de publication dont elle pourrait relever et dans le plan duquel on pourrait la situer. Comme il ne semble pas y avoir davantage de publication à laquelle elle s'oppose, l'interprète ne peut pas non plus s'orienter par rapport à l'argumentation idéaliste que Kant souhaite réfuter une nouvelle fois. Pour l'instant, on ne peut comprendre la *Réflexion* que comme une des nombreuses notes au moyen desquelles Kant avait généralement l'habitude de soutenir l'avance de sa réflexion. Nous devons tirer au clair la question de savoir pourquoi la réfutation de l'idéalisme pouvait constituer encore un centre d'attraction de la méditation kantienne après la 2ème édition de la *Critique de la raison pure*.

(Traduit de l'allemand par  
Alain Perrinjaquet)

<sup>4</sup> Immanuel Kant, *Sämtliche Werke*, Bd. XI 1, Leipzig, 1842, 218.

<sup>5</sup> Cf. par exemple: AA XVII 258; G. Lehmann in: AA XX 473-475; AA XX 474 et W.G. Bayerer, «Bemerkungen zu einer vergessenen Reflexion Kants über das 'Gefühl der Lust und Unlust'», in: *Kant-Studien* 59 (1968), 267-272 (267[1]).

<sup>6</sup> Sur une autre portion des oeuvres posthumes de Kant à Königsberg, cf. la contribution de Werner Stark sur Wasianski dans le volume cité à la note 1.







IMMANUEL KANT

(Loses Blatt Leningrad I)\*

**Vorderseite**

1.

**Vom inneren Sinne**

2. /{Es} [Die Zeit] ist das bloß Subjective der Form der inneren Anschau-  
 3. ung sofern wir von uns selbst afficirt /werden [was] {und} daher nur die  
 4. Art enthält wie wir uns selbst erscheinen nicht wie wir /sind. Wir können  
 5. uns nämlich nur die Zeit vorstellen indem wir uns durch die /Beschrei-  
 6. bung des Raums und Auffassung des Mannigfaltigen seiner Vorstellung  
 7. afficiren. /{und wir} durch das intellectuelle Bewußtseyn stellen wir uns  
 8. selbst vor aber wir er/kennen uns gar nicht weder wie wir erscheinen noch  
 9. wie wir sind und der Satz: Ich /bin ist kein Erfahrungssatz sondern ich  
 10. lege ihn zum Grund bey jeder Wahrnehmung und um /Erfahrung zu  
 11. machen. (Er ist auch kein Erkenntnissatz). Bey der inneren Erfahrung aber  
 12. die ich an/stelle afficire ich mich selbst indem ich die Vorstellungen  
 13. äußerer Sinne in ein empirisches /Bewußtseyn {bringe um} meines  
 14. Zustandes bringe. Dadurch erkenne ich mich selbst aber nur so fern /ich  
 15. {affic} durch mich selbst afficirt bin wobey ich mir nicht so fern Erschei-  
 16. nung bin als ich mich /selbst durch Vorstellungen äußerer Sinne afficire  
 17. ({dann} diese sind {diese} Vorstellungen {die} von Erscheinungen) /denn  
 18. das ist Spontaneität, sondern [so fern] ich durch mich selbst afficirt werde  
 19. denn das ist {x} Receptivitet /Der Raum ist nämlich die Vorstellung  
 äußerer Gegenstände in der Erscheinung. Allein {diese} /{Vorstellung}  
 die [synthetische] Apprehension dieser Vorstellungen {in} zu einem  
 Bewußtseyn des Zustandes meiner /Vorstellungen ist an die Zeit gebun-  
 den deren Vorstellung bloß die subjective Form meiner Sinnlichkeit /ist  
 wie ich mir selbst vor dem inneren Sinn erscheine. -Hieraus ist zu sehen  
 daß /wir keinen inneren Sinn haben würden und unser Daseyn nicht in

\* Dans la transcription du feuillet sont utilisés les signes conventionnels suivants:

/ : Début de la ligne signalée en marge.

[...] : Adjonctions de Kant au-dessus ou au-dessous de la ligne.

*ital.* : Passage écrit en caractères latins dans le manuscrit; les passages en gothique sont ici reproduits en caractères latins.

IMMANUEL KANT

(Feuillet de Leningrad I)\*

**Recto**

1.

**Du sens interne**

2. /Le temps est le pur subjectif de la forme de l'intuition interne en tant  
 3. que nous sommes affectés par nous-mêmes; /il ne contient donc que la  
 4. manière de nous apparaître à nous-mêmes et non notre manière d'être.  
 5. /En effet, nous ne pouvons nous représenter le temps qu'en nous affectant  
 6. nous-mêmes /par l'acte de décrire l'espace et par l'appréhension du  
 7. divers de sa représentation. /Par la conscience intellectuelle, nous nous  
 8. représentons nous-mêmes, mais nous/ ne nous connaissons pas du tout,  
 9. ni comme nous (nous) apparaissions, ni comme nous sommes, et la pro-  
 10. position «Je /suis» n'est pas une proposition d'expérience, mais, au  
 11. contraire, je la prends pour fondement lors de toute perception et pour  
 12. /faire une expérience (elle n'est pas davantage une connaissance). Mais  
 13. dans l'expérience interne que je fais, /je m'affecte moi-même en rame-  
 14. nant les représentations de mes sens externes à une conscience empirique  
 15. /de mon état. Par là, je me connais moi-même, mais seulement en tant  
 16. que /je suis affecté par moi-même. Cependant, je suis un phénomène  
 17. pour moi-même, non pas en tant que je m'affecte moi-même /par des  
 18. représentations de mes sens externes (celles-ci sont des représentations  
 19. de phénomènes), /car ceci appartient à la spontanéité, mais, au contraire,  
 en tant que je suis affecté par moi-même, ce qui relève de la réceptivité.  
 /En effet, l'espace est la représentation d'objets extérieurs donnés dans  
 l'ordre du phénomène. Cependant, /l'appréhension synthétique de ces  
 représentations, qui les réunit en une conscience de l'état de mes /re-  
 présentations, est liée au temps dont la représentation est purement la  
 forme subjective de ma sensibilité, /selon laquelle je m'apparais à moi-  
 même dans le sens interne. -De là, on peut voir que /nous n'aurions  
 aucun sens interne et ne pourrions déterminer notre existence dans le

**gras** : Passage souligné dans l'original.

{...} : Mots ou passages biffés ou surchargés.

&lt;...&gt; : Conjectures des transpositeurs; les conjectures douteuses sont signalées par un point d'interrogation: &lt;...?&gt;.

20. der Zeit bestimmen könnten /wenn wir keinen äußeren (wirklichen) Sinn  
 21. hätten und Gegenstände im Raume als von uns unter/schieden uns vor-  
 stellten.
22. /Man muß die reine (transsc:) Apperception von der empirischen  
 23. *apperceptio percipientis* von der *apperceptiva/percepti* unterscheiden. Die  
 erste sagt bloß **ich bin**. Die zweyte ich war, ich bin, und ich werde seyn d.i.  
 24. ich bin ein /Ding der Vergangenen der Gegenwärtigen und Künftigen  
 {seyn} Zeit wo dies Bewußtseyn ich bin allen Dingen Bestimmung meines  
 25. /Daseyns als Größe gemein ist. Die letztere ist cosmologisch die erste rein  
 26. psychologisch. Die cosmologische *apperce* <ption> /welche mein Daseyn  
 als Größe in der Zeit betrachtet setzt mich in Verheltnis gegen andre  
 27. Dinge die da sind /waren und seyn werden denn das Zugleichseyn ist  
 28. keine Bestimmung des Wirklichen in Ansehung des *percipientis* /sondern  
 des *percepti* weil {alle Wahrnehmung in} das Zugleichseyn nur an dem  
 29. vorgestellt wird was rückwärts /{in Ansehung der Vergangenen Zeit} eben  
 30. so wohl als Vorwärts *percipirt* werden kan welches nicht das Daseyn /des  
*percipientis* seyn kan die nur *successiv* d.i. vorwärts geschehen kan: -Was  
 31. gegeben sey<n> muß ehe es /gedacht wird wird nur als Erscheinung gege-  
 ben. Mithin eine cosmologische Existenz ist nur die Existenz eines Dings  
 32. /in der Erscheinung. Unmittelbar bin ich mir selbst nicht ein Gegenstand  
 33. sondern nur der so {de} einen Gegenstand warnimt. /Nur so fern ich  
 Gegenstände in der Zeit *apprehendire* und Zwar Gegenstände des Rau-  
 34. mes bestime ich mein Daseyn in /der Zeit -daß ich meiner *a priori* als in  
*relation* gegen andere Dinge noch vor d<er p>erception derselben bewust  
 35. /werden köne folglich meine Anschauung als eine äußere vor dem  
 Bewustseyn meines Eindrucks zum selben Bewustseyn gehöre ist noth-  
 wendig

### Rückseite

1. denn der Raum ist das Bewußtseyn dieser wirklichen Relation. Ob ich
2. gleich hier afficirt werde so ist {es} doch kein /Schlus nöthig um daraus
3. das Daseyn eines äußeren Objects zu schließen weil es zum Bewustseyn
4. meines /eigenen Daseyns in der Zeit also zum empirischen {*apper*}
5. Selbstbewustseyn (des Zugleich seyns) erfordert wird und /ich also es
6. eben so erkenne als mich selbst. Ich bin mir meiner Selbst als Weltwesens
7. unmittelbar und ur/sprünglich bewust und eben dadurch allein ist mein
8. eigen Daseyn nur als Erscheinung bestimmbar als Größe in der Zeit /Um
9. der Existenz eines Einzelnen mir bewust zu werden dazu gehört ein



20. temps, /si nous n'avions aucun sens externe (réel) et si nous ne nous  
 21. représentions pas des objets dans l'espace comme /distincts de nous.
22. /On doit distinguer l'aperception pure (transcendantale) de l'*apper-*  
 23. *ceptio percipientis* empirique, de l'*apperceptiva /percepti*. La première dit  
 24. simplement «je suis». La seconde dit «j'étais, je suis et je serai», c'est-  
 25. à-dire «je suis une /chose du temps passé, présent et futur», où cette  
 26. conscience «je suis» est commune à toutes les choses dans l'acte de  
 27. déterminer mon /existence en tant que grandeur. Cette dernière est cos-  
 28. mologique, la première purement psychologique. L'aperception cosmo-  
 29. logique, /qui considère mon existence comme grandeur dans le temps,  
 30. me place en rapport avec d'autres choses qui existent, /existaient et  
 31. existeront. En effet, la simultanéité n'est pas une détermination du réel  
 32. par rapport au *percipiens*, /mais au contraire par rapport au *perceptum*,  
 33. car on ne se représente la simultanéité qu'en ce que l'on peut *percevoir*  
 34. dans le temps /aussi bien en arrière qu'en avant; telle ne saurait être  
 35. l'existence du /*percipiens*, qui ne peut percevoir que *successivement*,  
 c'est-à-dire en avant. -Ce qui doit être donné avant d'être /pensé, n'est  
 donné que comme phénomène. Partant, une existence cosmologique  
 n'est que l'existence d'une chose /dans l'ordre du phénomène. Dans  
 l'immédiateté je ne suis pas un objet pour moi-même, mais, au contraire,  
 seulement celui qui perçoit un objet. /Ce n'est que dans la mesure où  
 j'*appréhende* des objets dans le temps, à savoir des objets de l'espace, que  
 je détermine mon existence dans /le temps -il est nécessaire qu'*a priori* je  
 puisse prendre conscience de moi-même comme être en *relation* avec  
 d'autres choses avant même de les *percevoir*, /par conséquent que mon  
 intuition, en tant qu'intuition externe, appartienne à la même conscience  
 avant même que je sois conscient de mon impression,

### Verso

1. /car l'espace est la conscience de cette relation réelle. Bien qu'ici je sois
2. affecté, je n'ai pourtant pas besoin d'un /raisonnement pour de ce fait
3. conclure à l'existence d'un objet extérieur, puisque celle-ci est indispen-
4. sable à la conscience de ma /propre existence dans le temps, à savoir à la
5. conscience empirique de moi-même (de ma coexistence avec d'autres
6. choses), et que je /connais donc l'existence de l'objet extérieur exacte-
- ment de la même façon que je me connais moi-même. Je suis immé-
- diatement et originellement conscient de moi-même en tant qu'être du
- monde /et justement, par là, et par là seulement, ma propre existence est
- déterminable, et cela uniquement comme phénomène, comme grandeur
- dans le temps. /Pour que je prenne conscience de l'existence d'un objet
- singulier, je dois l'inférer de quelques représentations déterminées dans

7. Schluß aus wenigen im Raum bestimmten /Vorstellungen daß aber überhaupt etwas ausser mir existire beweiset die Raumesanschauung selbst
8. welche nicht aus /der form des äußeren Sinnes und ohne diesen auch
9. nicht aus der Enbl. Krft entspringen kan folglich als ein wirklich /äusserer Sinn seine Möglichkeit auf etwas ausser uns gründet. Afficirt zu
10. werden setzt nothwendig etwas äußeres /Voraus beruht also durchaus auf einem Sinne. Daß wir uns selbst afficiren können (welches doch wenn
11. überhaupt /ein Sinn existiren soll wenigstens muß angenommen werden)
12. ist nur dadurch möglich daß wir die Vorstellungen {selbst} /apprehendiren von Dingen die uns afficiren D.i. die von äußeren Dingen denn
13. dadurch afficiren wir uns selbst /und die **Zeit ist eigentlich die form der Apprehension** der Vorstellungen welche sich auf etwas außer uns beziehen
14. /Die Schwierigkeit liegt eigentlich darin daß nicht begriffen werden kan wie ein äußerer Sinn /möglich sey (der Idealist muß ihn läugnen) denn das äußere muß vorher vorgestellt, /werden ehe ein Object hineingesetzt wird. Hätten wir
15. aber keinen äußeren Sinn so hätten wir auch /keinen Begriff davon. Daß aber etwas äußeres meiner Vorstellung correspondire und den Grund /der Existenz derselben enthalte kan keine Wahrnehmung seyn muß also blos in der Vorstellung
16. des /Raums als einer form der Anschauung liegen die nicht vom inneren Sinn abgeleitet werden /kan worin die Verbindung oder das Verhältnis der Dinge die voneinander unterschieden sind /gedacht wird. Der Grund dieses nicht für eine
17. blos innere Bestimmung und Vorstellung seines /Zustandes zu halten ist weil diesem das Beharrliche in dem Wechsel der Vorstellungen fehlt.
- 18.
- 19.
- 20.
- 21.
- 22.
23. /Das Bewustseyn unserer Receptivität in Ansehung der inneren oder
24. äußeren Bestimmungsgründe unserer Vorstellung und der mit /ihr verbundenen Form sinnlicher Anschauung muß *a priori* in uns statt finden
25. (ohne auf die letzteren aus wirklichen /Wahrnehmungen schließen zu dürfen weil sonst der Raum nicht *a priori* vorgestellt werden würde, der
26. von /keinen inneren Bestimmungsgründen der Vorstellungskraft abgeleitet werden kan weil alles an ihm als außer uns vorgestellt /würde, und es unmöglich ist sich Vorstellungen im Raum existirend zu denken folglich der innere Sinn nie/mals {solche} Raumesvorstellungen geben könnte welches gleich wohl müßte geschehen können weil es wenigstens
27. /möglich seyn muß sich solcher vorstellungen als zum inneren Sinn

7. l'espace; /mais que quelque chose en général existe à l'extérieur de moi,  
 8. cela est établi par l'intuition de l'espace elle-même, qui ne /peut surgir de  
 la forme du sens externe et, sans ce dernier, pas davantage de l'imagi-  
 9. nation, et qui /trouve donc le fondement de sa possibilité, en tant que  
 sens externe réel, dans quelque chose d'extérieur à nous. Etre affecté  
 10. présuppose nécessairement quelque chose d'extérieur, /et repose donc  
 tout à fait sur un sens. Que nous puissions nous affecter nous-mêmes (ce  
 11. qu'il faut au moins admettre, si /un sens en général doit exister), cela n'est  
 12. possible que par le fait que nous /appréhendons les représentations de  
 choses qui nous affectent, c'est-à-dire de choses externes; car, par là, nous  
 13. nous affectons nous-mêmes /et le **temps est précisément la forme de notre  
 appréhension** des représentations qui se rapportent à quelque chose  
 d'extérieur à nous.

14. /La difficulté réside précisément en ce que l'on ne peut  
 15. comprendre comment un sens externe /est possible (l'idéa-  
 liste doit nier ce sens), car on doit d'abord se représenter  
 16. l'extérieur /avant d'y placer un objet. Mais si nous n'avions  
 17. aucun sens externe, nous n'aurions /aucun concept de l'ex-  
 térieur non plus. Mais que quelque chose d'extérieur corres-  
 18. ponde à ma représentation et /contienne le fondement de  
 son existence, cela ne saurait être perçu, on doit donc sim-  
 19. plement le trouver dans la représentation /de l'espace, en  
 tant qu'il est une forme de l'intuition, qui ne peut être déri-  
 20. vée du sens interne /et dans laquelle on pense la liaison ou la  
 relation des choses qui sont distinctes les unes des autres. /La  
 21. raison pour laquelle on ne doit pas considérer cette relation  
 comme une pure détermination interne et une simple repré-  
 22. sentation de son /[propre] état est que quelque chose de  
 permanent manque à cet état dans le changement des  
 représentations.

/C'est *a priori* que doit survenir en nous la conscience de notre récep-  
 23. tivité par rapport aux principes, internes **ou** externes, déterminant notre  
 24. représentation, et celle de la /forme de l'intuition sensible qui est liée à  
 25. cette réceptivité (sans que l'on doive inférer cette forme de /perceptions  
 réelles, car en ce cas on ne se représenterait pas l'espace *a priori*. On ne  
 26. peut dériver celui-ci /d'aucun principe interne déterminant la faculté de  
 représentation, puisque tout ce qui est représenté dans l'espace l'est  
 27. comme extérieur à nous, /qu'il est impossible de penser des représenta-  
 tions comme existant dans l'espace, et que, par conséquent, le sens  
 28. interne /ne saurait jamais donner des représentations de quelque chose  
 de spatial, ce qui devrait pourtant pouvoir se produire, car il doit au  
 29. moins /être possible de prendre conscience de telles représentations

30. gehörig bewusst zu werden. -Daß /es also keine äußeren Sinn gebe sondern
31. bloß {entweder} innerer Sinn und allenfalls noch Schlüße aus den /wirklichen Wahrnehmungen desselben auf etwas ausser uns ist unmöglich weil
32. sonst gegenstände des Inneren Sinnes /(Vorstellungen) auch als im Raum müßten {ange} gedacht werden.

*(Transcrit du manuscrit par Werner Stark)*

30. comme appartenant au sens interne). /-Il est donc impossible qu'il n'y ait aucun sens externe et simplement un sens interne et, tout au plus, des
31. inductions /de l'existence de quelque chose d'extérieur à nous à partir des perceptions réelles de ce sens interne, car, en ce cas, on devrait penser des
32. objets du sens interne /(des représentations) comme se trouvant également dans l'espace.

*(Traduit de l'allemand par Alain Perrinjaquet, en collaboration avec Georg Mohr et Gerhard Seel)*



